248.h.89

FRC 26722 f

Case
FRC
83461

# DOMINE,

## SALVUM FAC REGEM.

THE NEWBERRY
LIBRARY

# DOMINE

## *SALVUM FAC REGEM.*

O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez sa vie, & songez qui vous guide.
Un jour seul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

21 Octobre 1789.

O DOULEUR ! le secret de l'amitié est trahi, un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaison intime avec un parent habitant le fond de la province, m'est arraché par l'indiscrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le silence, l'instruction d'un frere va servir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis; & quels ennemis, grands dieux ! des gens puissans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célebres, des journalistes accrédités, des membres même de l'assemblée nationale, & je suis seul contre tous. N'importe, il me reste mon courage. Je n'ai

rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon siecle la plus odieuse conspiration, dont les fastes de la monarchie soient souillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la nation & de la liberté; dût la foudre tomber sur ma tête; dût la fatale lanterne m'attendre pour sa derniere victime, je ferai l'historien des mysteres d'iniquités dont nous venons d'être les témoins; si je succombe à cette lutte périlleuse, mais honorable, j'aurai du moins la consolation de dire à mon dernier soupir, ainsi que Lord Derwenwater : (Dulce & decorum pro patria mori).

Peuple françois, à quelles extrêmités alloit-on vous réduire? Rappellez-vous si vous le pouvez sans frémir cette nuit défastreuse, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche sur le palais de vos rois; rappellez-vous ces momens lugubres, cette soirée ténébreuse, où les hommes & les élémens sembloient également conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne où le bruit des vents se mêloit au silence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient sembloient la rendre plus sombre: vous alliez peut-être, animés par des impulsions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume, vos peres, vos maitres, vos freres égorgés par vos mains sanglantes, alloient, faire de la France un théâtre

d'horreur & de déſeſpoir! Un Dieu a veillé ſur vos deſtinées. Proſternez-vous d'amour & de reconnoiſſance aux pieds de votre auguſte ſauveur. Monarque chéri, ô toi, dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorſqu'il ne ſera plus temps! ô toi qui es venu ſe précipiter dans les bras de ton peuple, & de ton peuple égaré, daigne recevoir les vœux d'un ſimple citoyen, qu'ils ſoient les précurſeurs des témoignages brûlant de l'amour & de la vénération de ving-quatre millions d'hommes libres; tel que ces rois de l'antiquité qui ſe devouoient pour le ſalut de l'empire, tu nous a ſauvés des portes de la mort, ton apothéoſe eſt déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as oſé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomnié. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'eſt réjoui; puiſſe-tu jouir de tes bienfaits pendant un ſiecle; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui, que les méchants ſe diſſipent à ton aſpect comme la ſiniſtre orfraye aux premiers rayons du jour; & partageant avec ton peuple fidele la reconnoiſſance due aux illuſtres victimes qui ſe ſont dévouées pour nous, puiſſent déſormais repoſer tranquilles à l'abri de ta couronne, & tes vertueux miniſtres & notre digne magiſtrat, & par-deſſus tout ce jeune héros, dont les plaines d'Yorck & les marbres de Verſailles atteſteront à jamais la gloire & le patriotiſme.

Et vous, madame, vous deſtinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez de-

puis si long-tems causé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi nue, chercher dans ses augustes bras un asile contre la mort qui vous environnoit, songez qu'une cabale affreuse veille encore contre vous. Sachez la mépriser, osez promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous distingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais, que votre présence embellisse & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades, & nos spectacles. Ah! laissez tous les fils de l'intrigue, ils ne sont pas faits pour la main des graces; rehaussez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'epouse & mere, & les serpens de la calomnie se tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, 15 Octobre 1789.(1)

Encore une révolution, mon ami, espérons qu'elle sera la derniere: au fait.

Vous avez vu par les événemens de la semaine passée, qu'il y avoit à la Cour un parti pour faire aller le Roi à Metz, et pour fomenter une

---

Cette lettre n'ayant point été destinée à l'impression, & ayant été écrite avec la rapidité du moment, il est inutile de faire l'apologie des négligences qui s'y sont glissées.

cabale qui proclamât le duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, et Mirabeau maire ou ministre de Paris. Un moment d'yvresse, une scène de corps-de-garde, uue bétise des gardes-du-corps ont découvert toute la trame du duc de Guiche, et nous avons été sauvés par un coup de force.

Mais ce n'étoit pas tout, il existoit un autre plan bien plus merveilleux, bien plus digne de ses illustres auteurs. L'issue en a été tout aussi admirable, et Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du sang à redouter en France; Louis XVI regne sur Paris, sur le royaume sans partage, sans inquiétude. Nous avons effectivement eu besoin de protecteurs et de lieutenans-généraux. M. Necker, m. l'archevêque de Bordeaux, m. Montmorin, m. de la Fayette nous en ont servi, écoutez bien ce qui suit:

La trame qui s'ourdissoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de choses, avoit commencé lors de la discussion des droits des Bourbons espagnols, le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti assez considérable dans l'assemblée, aussi ses vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter ses idées sur ce qu'ils appelloient sa prodigieuse popularité.

Les chefs du conseil secret étoient m. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteusement célebre, nommé les liaisons dangereuses, m. de Mirabeau, le comte de la Touche Sh...., On prétend que l'évêque d'Autun

entroit pour quelque chose dans le plan ; on varie sur le poste réservé à sa patriotique complaisance, les uns disent qu'on lui destinoit les sceaux, d'autres les finances. Je croirois plutôt le premier, Mirabeau n'auroit pas été assez bête pour se dessaisir de la bourse.

Le lieu du rendez-vous des associés étoit la maison de m. de Boulainvilliers à Passy, que le prince louoit depuis peu ; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Essonne, dans une petite maison qu'étoit la manivelle générale de ce rouage destructeur. Essonne est à 7 lieues de Paris, entre les magasins à poudre et les moulins de Corbeil ; une intrigue amoureuse servoit de prétexte aux fréquens voyages du prince qui s'y rendoit trois fois la semaine.

Agnès Buffon, puissante législatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereuse liaison ; Monrose Laclos, la cheville ouvriere des deux puissances ; rien ne manquoit à cet heureux ensemble ; et Grisbourdon S. P... et Bonneau... en partageoient la gloire et la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, et sur tout une grande combinaison de choses pour faire sortir le duc d'Orléans de son apathie, de son épicuréisme, tranchons le mot de sa janfoutrerie habituelle ; mais rien n'étoit impossible au séducteur de la présidente de Tourvel (1).

(1) Voyez les liaisons dangereuses.

Tout le monde sait qu'il est fort difficile de saisir, dans les premiers instants, tous les détails d'un complot ténébreux ; vous suppléerez donc, mon ami, par la suffisance de mes réflexions particulieres à l'insuffisance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, & comment pouvoit-on ? Voilà la base de toutes les affaires, c'est-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on ? Sans doute en ameutant le peuple, les femmes, en faisant manquer le pain, en criant contre la cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, sévere & incorruptible, en faisant soulever le peuple contre m. Necker, m. Bailly, m. la Fayette, en menaçant Mounier qui alla se cacher en quittant la présidence & en disant ces belles paroles : je ne veux être ni coupable ni complice ; ils comptoient faire éloigner le roi, ou au moins lui inspirer des inquiétudes, l'empêcher de sortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient spéculé sur l'humeur d'un peuple poussé aux extrémités & sur les humeurs d'un souverain d'une santé chancelante ; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient desiré sa mort physique ou politique ; vous sentez que dans un tel état de choses la pharmacie du nouveau club eut aisément travaillé Monsieur. Proscrit avec sa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus, la régence formée, on n'eut pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin ; le pis-aller, au surplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon & du cardinal

Dubois. Nous avions précisément, dans la vertueuse association de du Rov....., de Clav....., de Briff...., de la Bor...., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous ensevelir dans les chiffons de Law; la fin du dix-huitieme siecle eut égalé son commencement & les débris de cette nation légere, de bourreaux transformés en zéphirs, alloient une seconde fois expirer sur un lit de roses.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent eſt le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup, & il eſt diablement rare; on a fait faire à ſon alteſſe une quantité prodigieuse de billets au porteur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les couriers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre; on va jusqu'à dire dans le public, qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois; mais quelque ſomme que ce ſoit, cela nous explique aſſez d'où partoient tous ces gens soudoyés pour marquer des maisons, ces billets de caiſſe envoyés à des meûniers, cette affluence sempiternelle à la caiſſe d'escompte pour y avoir de quoi faire les diſtributions de détail, la motion inſignifiante de Cla.... & Mirabeau, ces terreurs & ces horreurs qu'on nous transmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur, n'ont abouti à rien.

M. Delatouche étoit allé, sur ces entrefaites, se faire recevoir commandant de la millice à Montargis. M. Sh, secrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même chose, &

précisément bien, les lettres d'Orléans nous instruisent de complots, de conspiration & de maisons marquées à la craie, de portes sur lesquelles on avoit peint des sabres, des têtes de mort; enfin, on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de peste, de femmes avortées; heureusement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état de choses il falloit attaquer le ministere; on a commencé par l'archevêque de Bordeaux; & pour le présenter sous un point de vue favorable, on a voulu le forcer à renvoyer un m. Coquebert, secrétaire de sceau, pere de famille honnête, sous le prétexte qu'il étoit placé par m. Barentin; on vouloit lui substituer un m. Guillaume, avocat & député; le ministre a résisté, m. Coquebert a été conservé, & m. Guillaume renvoyé à ses moutons. On est parti de là pour attaquer les formules de sanction qu'inspiroit à l'archevêque la dignité de la royauté & celle de sa place de chancelier (1). On a donc repandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

---

(1) Je dis Chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguste poste; & je ne crois pas qu'on laisse inhabité un hôtel superbe à la place Vendôme, lorsque le chef est exilé, & que la nation loge à grands frais son suppléant.

Mir.... avoit une vieille haine pour m. de Saint-Prieſt; on lui a permis de la ſatisfaire par cette dénonciation ſi platte & si bête que vous connoiſſez; rappellez-vous qu'il avoit été queſtion de lui pour l'ambaſſade de Conſtantinople. M. de Saint-Prieſt s'y étoit le plus vigoureuſement opposé. (Indè irae.)

L'aimable société, en travaillant ainſi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon; & Agnès Buffon, en échouant au midi, conservoit toujours l'espoir de faire inſtituer au nord quelque nouvel ordre de sa toison, par Philippe-le-Rouge quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ſes pays-bas. Des eſpions, des émiſſaires, un certain comte, dont je ne dois pas encore dire le nom, partis avec des sommes très-conſidérables, sont occupés dans le Brabant à soudoyer un parti. Si l'espérance d'y réuſſir eſt chimérique (les braves brabançons ne voudront point d'un lâche regicide), au moins le gaspillage d'argent eſt-il très-réel: courtisans, courtisannes & courtiers, tous s'en sont donnés à cœur-joie.

Les choses en étoient à ce point: le peuple soulevé contre mm. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles. Tout alloit le mieux du monde: malheureuſement m. Necker, & sur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'opposent au départ du Roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des thuilleries, au diable le roi des halles: la clique

s'étoit enferrée d'elle-même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des secours immenses de la taxe patriotique; il falloit tout désorganiser encore une fois. Un jeune & mieilleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec sa motion clerico-financiere, de superbes principes populaires, dont la discussion peut traîner des mois entiers, avec la science des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juste ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotisme, en faisant dire partout: C'est bien la peine de faire notre bilan, le clergé paiera tout; il y en a plus qu'il n'en faut; & en embrouillant de la sorte tous les moyens du gouvernement, le désordre général devenoit le point d'appui de nos puissances, tout en multipliant les résistances.

L'homme propose, Dieu dispose: Dieu merci, tout a échoué. M. de la Fayette, à son retour de Versailles, a continué d'être infatigable: les districts ont veillé, sans se lasser; les perquisitions les plus séveres ont donné des traces de tout. Un corps de peruves à la main, le jeune général, dont la vie étoit menacée, se présente chez le roi: conseil extraordinaire est assemblé. Faut-il ou ne faut-il pas arrêter l'illustre coupable? Le fantôme de sa prétendue popularité effraye le ministere: le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui seroit fait hacher pour son auguste maître, fait craindre une seconde irruption de cette même populace qui, à Versailles, avoit violé l'asyle de la royauté. On décide de

transiger avec les conjurés. M. la Fayette connoissoit le moral de l'homme: il se charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice parisienne. Il mande sur le champ au duc, qu'il lui conseille de sortir de la capitale avant trois jours, ou que sa vie est en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir par tous les échos de Paris, que puisqu'il a voulu compromettre son existence, il lui offrira l'occasion de se satisfaire, & qu'il le flétrira d'un soufflet en quelqu'endroit qu'il le trouve, fût-ce dans l'antichambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace de ce jeune général: le lâche & vil conspirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenseurs nés de ce trône, des milices nationales, le soutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil; la Fayette, enfin, étoit là, il veilloit sur ses trophées. Son aspect fut pour le prince la tête de Méduse; il ne peut balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le sauve du destin qui l'attendoit. Enfin, hier au soir 14, il est parti, entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de son coeur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la position du duc de Penthievre, de la duchesse d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leur pere, & plus que tout encore, par le tableau désastreux de cette race superbe des Bourbons, aujourd'hui erraute & vagabonde sur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le saint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit ameuté, ne fit une espèce d'insurrection en faveur de l'angusteMir..., Laclos, &c. remuaient à leur guise, on a eu l'air de lui donner une mission particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un passeport à l'assemblée nationale pour l'inviolable criminel Il étoit lui-même à Versailles pour corroborer sa demande de sa personne, s'il eût été nécessaire; il a été accordé sans répugnance, & Philippe-le-Rouge est allé avec sa tendre consolatrice, & son fidele connétable l'artilleur Laclos, dresser ailleurs d'autres batteries.

Bien different du cardinal de Retz, qui se dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traitreusement le sien á la fureur & des loix & du peuple; il laisse quatre cents têtes exposées sur la brêche, & sa fuite auroit été le signal d'une vengeance éclatante & nationale, si le peuple reconnoissant son erreur, ne partageoit pas le sentiment de clémence de son monarque. L'assemblée nationale a pensé se dissoudre, & c'étoit un crime de plus à punir sur sa tête impie Enfin l'horreur de notre position étoit devenue telle que nous allions redemander nos princes fugitifs & peut-ètre le contrecoup de cette étrange révolution, alloit-il nous faire couronner & Maury & Desprémenil, & nous faire oublier l'aristocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va negocier une alliance entre la France & l'Angleterre; demander au roi de la Grande-Bretagne de ne

plus se nommer roi de France; de donner la princesse Amélie en mariage au duc de Chartres & d'aider la maison d'Orléans à monter sur le trône de Brabant; de donner madame Royale en mariage au prince de Galles, &c.; un million de superbes mensonges dont je ne veux ni salir vos oreilles ni salir mon papier.

Mir..., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier saut du tremplain du peuple avoit déjoué toutes leurs espérances; le serpent s'est replié sur lui-même, & nul doute qu'il ne soit aujourd'hui le premier à sapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres séances de l'assemblée nationale à Paris, vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monstre une vigueur nouvelle, un élan qui surpassera nos espérances; déjà il a commencé par faire la motion du bill d'attroupement; c'est une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'est la clef de la voute de la constitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci: les districts la trouveront fort déplacée, son application & son explication seront indéchiffrables, mais l'assemblée venant à Paris il avoit à travailler pour sa propre sûreté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation sur ce composé monstrueux d'éloquence & d'intrigues, de talens & de vices, connoissant tous les principes sans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faisant des

loix & créant des tribunaux, mépriſé partout & partout recherché, astutieux comme Ulyſſe, éloquent comme Nestor & lâche comme Therſite, Cameleon éternel, ſerpent venimeux qui vous pique en vous preſſant, cœur dès long-tems flétri, étranger aux douceurs de l'amitié, ſourd aux accens de la nature, brulôt ſulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertubreux minotaure de toutes les Paſiphaës, être mal conſequent qui n'a pas eu dans cette auguste circonſtance, l'eſprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami inestimé d'une méſestimable ſociété de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce ſont eux qui, par ſon organe, ont élevé cette motion incestueuſe ſur la caiſſe d'eſcompte, qu'il a défendue huit jours après; ce ſont eux qui, avec leurs projets ſur les noirs projets dignes d'un monde ſurlunaire, excitent dans l'univerſalité de nos poſſeſſions, des inquiétudes que toute l'aristocratie n'eût jamais oſé répandre. Ils remuent le ciel & la terre; ils diſent comme la mere de Lavinie :

*flectere si nequeo superos, acheronta movebo.*

Ainſi, quand le fermier-général de Perſepolis donnoit des repas ſomptueux, le voyageur examinant l'intérieur de la maiſon, appercevoit les traces du ſang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir.... à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par ſon éloquence; deſ-

cendez dans ſon repaire infect, des perſonnages fugitifs, décrétés, des malheureuſes, des créanciers ſouilleront vos regards : en un mot, vous ſortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuiſine de Babouc. --- Quel doit être le ſort futur d'un compoſé ſemblable? Il aſpire, dit-on, au miniſtere. Au miniſtere ! bon dieu ! peut-on y ſonger ſans frémir. Que ſi on veut le ſoustraire à la vindicte des françois, il n'y a qu'une miſſion auprès du pacha de Scutarie qui puiſſe lui convenir : mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la juſtice nationale, & comme il ne lui eſt plus permis de ſonger déſormais à mériter d'être oublié, tôt ou tard la loi descendra sur sa tête, & il ne lui restera pas même l'exécrable honneur de succomber victime de la fureur populaire.

Mounier va ſans doute, reparoître plus beau que jamais, ſon caractere brillera dans toute ſa pureté, & la patrie le couronnera ſur les débris des grelots & des poignards de ſes ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'aſſurance du poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt à Paris.

Adieu mon ami, quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous interdis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris

Paris, 18 octobre 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami; au moment où je vous écris, le royaume de France se joue à pair ou non dans une salle des thuileries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans son paquebot. Ecoutez bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébrico-politique Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations sons souvent raisonnables. Il n'y a que Mir.... qui puisse avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La chose aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je sais que le mardi, veille du 14, Mir..... dit en propres termes au bourbeux Bourbon : Je ne veux pas que vous partiez. La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du spectre de M. de la Fayette, je ne sais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent sur la puissance du minotaure; il partit : mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans sa fuite. Il étoit essentiel qu'il restât en France pour les desseins du monstre. Ecoutez bien.

Mir..... veut être ministre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'est dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faisant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilême avec lequel il s'est présenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de despotisme; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner; vous êtes prisonnier à Paris dans mes fers: tremblez pour les conséquences.

Je tiens M. le duc d'Orléans il reviendra à Paris ou ne reviendra pas à ma volonté: la race des Bourbons est aujourd'hui presque totalement proscrite. Faites-moi ministre, j'abandonne le dernier à son malheureux sort, & je voue ma bête à l'infamie. Si vous refusez, je la fais revenir, je la fais revenir escortée de toutes les milices picardes & artésiennes, je mets mon homme sous la protection de l'assemblée nationale, je dénonce la reine, je dénonce les ministres, le sang va couler, mon but sera rempli sous la forme d'administration quelconque qu'il me plaira établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conseil aura pâli d'horreur; le conseil est sans force physique. L'œil douloureusement collé sur la figure de Louis XVI, chaque ministre a dû dire en sanglottant: Eh bien! qu'il le soit donc. M. Necker seul résistoit encore hier au soir à neuf heures; il ne vouloit rien partager avec le sublime coquin: mais; hélas! il parloit de se retirer à Copette. A onze heures du soir, est arrivé la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux savoir qu'une heure après le départ du courrier

les colloques de la nuit, & peut-être demain n'aurai-je pas le loisir de vous écrire.

Génie de la vertu ! veille un moment sur nous, sauve une sainte cour des piéges des méchans ! O toi, cher général, que la patrie porte dans son sein, si pareil à Mutius Scévola, tu as sauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant seul au-devant des furieux qui violoient l'asile de la royauté, viens encore une fois au secours de l'état expirant ! Son dessein est aujourd'hui dans ton cœur ; ton cœur est pur, la divinité se couvrira de son égide. Cacus périt par la main d'Hercule ; Mirabeau doit expirer sous l'effort de ton bras. Si tu as consacré huit années de ta vie à assurer la liberté d'une terre étrangere, songe que tu as contracté une dette immense envers ta patrie, & quelque chose qui puisse t'arriver, songes à la vénération qu'inspire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuses brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 Octobre 1789.

IL n'a pas osé mon ami, s'asseoir à la table du Conseil ; m. Necker n'y étant plus. Ainsi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours sur un volcan : préparons-nous d'avance à l'explosion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il

à méritées : on l'a traité à Boulogne comme un fauſſaire, puisqu'on eſt venu en députation ici, pour vérifier ſi les paſſe-ports étoient véritables. La députation eſt repartie : ainſi, l'illuſtre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel ſort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il ſortoit de France, il iroit se venger de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole : c'eſt un vieux Franc, bien ariſtocrate, mais preux chevalier. Le duc d'York, d'un autre côté, s'eſt expliqué d'une façon sévere ſur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-deſſous de lui de ménager un rival qui n'eſt pas le sujet de ſon pere. D'un autre côté, ſi quelque nouveau haſard le retient en France, il ne peut échapper à ſon procès. Placé ainſi entre le glaive du prince de Condé, le piſtolet du duc d'York & le fer de Thémis, il ne lui reſte plus que le choix du ſupplice. Cela me rappele qu'il y a trois cent ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda, en pareille circonſtance, à être noyé dans un tonneau de Malvoiſie.

Quel que ſoit le sort qui l'attend, la honte & l'infamie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue miſſion eſt un ridicule de plus : tout le monde ſait qu'il eſt incapable d'en remplir aucune ; & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'aſſemblée nationale, indiquant dans

maniere préciſe la transaction de crainte, imprime à jamais, sur sa figure, la reverbération du soufflet qu'il lui avoit promis.

Mais.... disoit hier hautement, qu'il abandonnoit ce lâche coquin à son malheuraux sort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c, Vous connoissez l'originalité de ses sarcasmes, la seule arme peut-être qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns de ces sarcasmes que les sots redoutent, & dont tout le mérite consiste ordinairement dans une néologie bisarre.

On lui demandoit, au sujet de ses troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter sur Glezen. Bon, dit-il, Glezen n'est qu'un homme d'orthographe. En le consultant sur un mot, je l'aurai quand je voudrai pour la grammaire.

Que pensez-vous de Chapelier? lui demandoit un autre. Chapelier, répondit-il, cela n'est bon qu'à souper chez la le J.... La le J.... est l'Astasie de notre moderne Tarare.

En voulant séduire son frere, voici les paroles qu'il lui adressoit: Vous combattez pour l'autorité royale, et moi aussi; mais nous ne combattons pas sous les mêmes étendards, et il est des momens où les familles doivent se réunir.

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique personnage ne soit pas sarcasmé à son tour. Le lundi 5 au soir, la salle étoit pleine de ses vertueuses amies; il alla prier Mounier, président, de lever la séance. Pourquoi cela, répondit le vertueux citoyen? --- Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites semblant

de vous trouver mal, et finissons. -- Eh bien tant mieux, repart Mounier, vous en aurez plutôt la république que vous désirez. Il sentoit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes, et il l'enchaînoit au sénat. -- Plus on y réfléchit, mon ami, plus on est étonné de la réputation prodigieuse de nos faiseurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monstre redoutable : rendu à lui-même, privé de son trésorier, privé de ses teinturiers, il est très-possible que nous ne trouvions plus que le squelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je sais qu'il n'est pas véritablement l'auteur du quart de ses ouvrages, et je vais vous exposer ce que j'ai appris de positif à cet égard.

Les lettres de cachet sont du bailli de Mirabeau, son oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents auteurs, qu'il n'avoit sûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuisine de m. de Rougemont.

Sur la caisse d'escompte, est tout entier de m. Panchaud.

Sur la banque de Saint-Charles, est de m. Clavière et Brissot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, est de m. Clavière et Gorsas.

Sur les eaux de Paris, de m. Clavière.

Les lettres sur m. Necker, de m. Panchaud.

Les doutes sur la liberté de l'Escaut, sont de m. Marron, chapelain de l'ambassadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinatus, est du docteur Price, et l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves sur le Stadhouderat, est de m. Marron.

Les discours aux états de Provence, de m. Bourges.

La monarchie prusienne. Le fond en est tout entier du professeur Mérian.

Les deux adresses qui ont tant fait de bruit, sont de m. Duroveray.

Le Courier de Provence est de m. Dumont.

Il ne reste donc à lui d'incontesté que les ouvrages ci-après.

Erotika Biblion,

Le libertin de qualité, ou ma conversion.

Mémoire de son pere contre sa mere.

Mémoire de sa mere contre son pere.

Histoire secrette de la Cour de Berlin.

Et le projet de la loi martiale, qui a été si défavorablement accueilli.

Réduit de la sorte à sa juste valeur, vous verrez avec plaisir, qu'il n'est pas individuellement aussi redoutable qu'on se l'imagine. Mais le calife a trente Seydes dans l'assemblée, á qui il distribue les poignards et les poisons; et lui seul est la cause premiere de ce mal-aise qui contracte aujourd'hui tous les cœurs françois, et de cette aliénation générale de tous nos sentimens habituels.

Le hasard m'a procuré des renseignemens bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou tard l'histoire burlesque et tragique de notre révolu-

tion. Je me promets de recueillir en silence tout ces matériaux pour les Tacites futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être, sur l'assemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable simplicité du bon paysan de la Vilaine. Eh bien, m. Gerard, que pensez-vous de tout ceci ? --- Ma foi, messieurs, je pense qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure et énergique tracera bientôt, d'une maniere digne de l'histoire, la justification des gardes-du-corps, et qu'on finira par ne voir qu'une inconséquence légere dans une affaire qui a eu des conséquences bien graves.

sans doute qu'on éclaircira bientôt l'histoire de ces poignards arrivés d'Italie à Marseille & de Marseille à Paris, ou la ferme générale les a saisis, le premier Octobre : sans doute que M. la Perriere nous dira, s'il est vrai, comme on le répand, que les fermiers-généraux s'étant assemblés extraordinairement pour en délibérer, quelques-uns d'eux, proposerent d'en informer la commune ; mais que la pluralité décida qu'on devoit les briser & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangeruuses.

Sans doute qu'on saura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un sieur Fau.... homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir..., & du R...., & ce que signifioit le bruit qui a couru, quet M. Pit demandoit deux millions sterlings, pour en disposer incognito pendant six mois.

Sans

Sans doute que les échos des casernes des gardes françaises prendront aussi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguisés en femmes, qui vinrent, le 5 au soir, de mander la tête de Mounier, tirer des coups de fusil sur sa maison, & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la salle, la mort de Mirabeau.

Les personnes qu'on a cherché à séduire, parleront aussi; & la correspondance de M. Lieutaud & de M. Dandré conseiller au parlement, instruiront de quelque chose; & M. Martin & M. de Tullis, correspondant de Mir... à à Marseille, chercheront, en disant la vérité une célébrité moins honteuse que dans leurs liaisons deshonorables: & les provinces s'assembleront sous peu; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfans; & peut-être les peuples, après avoir eu long-tems les oreilles frappées du grand & beau mot de pouvoir exécutif, demanderont-ils qu'on fasse vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot, le motchéri de notre bon Roi, & alors se fera une vraie réorganisation nationale, qui ne sera composée ni d'aristocrates, ni de démocrates, mais de Socrates; & les Annitus disparoîtront devant les nouveaux sages, le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique sans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour le dévouer & pour affronter l'art

des modernes locuſtes & les ſtilets de Marſeille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche, n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre, vous ſeul donnerez des larmes à ma perte, mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfait.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquait à l'amitié; on les a tronqués, mutilés, défigurés, beaucoup de faits, ſans-doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, françois, ne tiennent pas votre prudence endormie, ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe: déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vuide des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpents de la démocratie, & ils ſont rentrés dans la boue; conſervez aujourd'hui un juſte milieu, que votre cri de raliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces qatre mots qu'un Dieu vous a dictés dans ſa bontés, ces quatre mots magiques qui ont déjoué tous les partis. Le roi à Paris; joignez dans les prieres que vous adreſſerez à l'Etre ſuprême qui veille à notre conſervation ces quatre mots ſi touchants: Domine ſavum fac Regem,

N. B. Nous avertiſſons le public que la Confeſſion du Comte de Mirabeau doit paroître inceſſamment. On la trouvera chez le même Libraire.